

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Cours Lafayette, 5

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

LE NETTOYEMENT DES CAVES.

Hein! les gones, l'avez-vous vu l'affiche? Et ben, c'te fois nous velà propres si on netoie les caves! Je sais pas comment que ça se manigance mais y s'est mis une mode de netoyage qu'esse joliment embêtante. Ça n'a d'abord commencé par les maisons. Y parait qu'on a trouvé que les canuts c'était pas propre, on a commencé par les gandayer dihors, pis après on a rebâti tout neuf, mais on a tâché moyen qu'y z'y puissent pas s'y reloger tant c'est cher; n'y a que les poutrènes et les argents de change qu'ont assez de pignoles pour nicher à note place. Après ça n'est venu le chômage que nettoie joliment bien la fabrique et la Bourse que récure les porte-monnaie. Ensuite pour nous mieux décrasser on a mis partout de cantonniers que nous font jicler de l'eau dessus de si loin qu'y nous appincent, et

FEUILLETON de la MARIONNETTE

ENTRE STATUES

La statue du duc de Morny. — Hé bien, mon cher Billault, vous voilà aussi coulé en bronze.

La statue de M. Billault. — Tout comme vous, mon cher duc; à propos, comment me trouvez-vous?

La statue du duc de Morny. — Mon Dieu, aussi bien que possible, vous : une main sur le cœur, l'autre en avant; ça ne signifie pas grand chose, mais ça fait bien pour une statue, — on vous met toujours une main sur le cœur.

La statue de M. Billault. — Vous êtes charmant, où voulez-vous qu'on la mette, — on ne peut pas vous fourrer les mains dans les poches.

La statue du duc de Morny. — Tiens, vous aimez à rire! — approchez-vous de grâce, que je regarde ce qu'on a inscrit sur votre piédestal.

La statue de M. Billault. — Oh! rien que de très-simple : avocat, député, ministre; du reste ma vie est facile à analyser, elle se résume en peu de mots: sincérité d'opinions...

La statue du duc de Morny. — Hein?

La statue de M. Billault. — Convictions inébranlables...

La statue du duc de Morny. — Allons, allons, ce n'est pas à moi qu'il faut raconter cela. — Vous vous croyez à la tribune, mon cher.

La statue de M. Billault. — Fichtre, comme vous avez pris mauvais caractère depuis que je ne vous ai vu.

La statue du duc de Morny. — Pas du tout; mais il ne faudrait pas cependant vous monter le coup parce que M. Rouher, qui est fort habile, a célébré vos vertus...

La statue de M. Billault. — Voilà que vous êtes jaloux de mon inauguration, hé bien, franchement vous avez tort, car mes compatriotes les Nantais ont assez mal fait les choses, — quelques mauvais piquets.

La statue du duc de Morny. — Oui, mais vous aviez un discours-ministre,

pis y a encore les sentinelles que tiennent maintenant leurs fusils en travers comme les chiens la queue, ça fait que quand y se retournent en se bambannant sur les cadettes, les trettoirs sont d'abord débarrassés, faut ben vite s'escanner si on veut pas agraffer de z'estafilades par le museau avè ces grands piquants de fer qu'y z'ont au bout de leurs z'harpayettes militaires.

Hé ben! c'est pas assez de toutes ces lessives de maisons, d'argent, d'ovrage et de monde, faut-y pas qu'on oye l'idée de faire netoyer les caves. Y ne manquait plus que celle-là pour nous finir. Heureusement que Gnafron et moi nous nous sommes pas embêtés; nous ont commencé par nous entendre avè des particuyers un peu malins, que n'y en a un que se connaît en lettres moulées et en lichaison, pis nous nous sons réunis un soir au cabaret du Cornard pour nous donner de z'idées, et là nous ons tissoté une pièce d'impétition à M'sieu le Parfait, que fera ben son effet et empêchera que ces farceurs de la Voirie que font rien que d'eau claire viennent nous laver note vin dans nos caves avè leurs grandes seringues.

La statue de M. Billault. — Dame, j'en ai assez fait pendant ma vie, pour qu'on me rendit la pareille après ma mort, quant à mes convictions qui paraissent vous chiffonner, — vous le savez aussi bien que moi, il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais.

La statue du duc de Morny. — Et certes vous étiez un homme d'esprit; chacun du reste est d'accord sur votre habileté et vos talents oratoires.

La statue de M. Billault. — Ainsi que sur la façon remarquable dont vous présidiez le corps législatif.

La statue du duc de Morny. — Vous êtes trop aimable.

La statue de M. Billault. — Et vous trop gracieux.

(On entend un bruit de ferraille)

La statue de M. Billault. — Qu'est-ce que c'est que ça?

La statue du duc de Morny. — Parbleu, c'est Duguesclin, — Monsieur le Connétable...

La statue de Duguesclin. — Corne de bœuf, mes amis, vous voyez une statue hors d'elle-même.

La statue de M. Billault. — Bah! — que vous est-il arrivé?

La statue de Duguesclin. — Ce qui m'est arrivé, corne de bœuf, tenez la rage m'étouffe...

La statue du duc de Morny. — Voyons calmez-vous, général, et surtout ne vous remuez pas tant, vous pourriez dessouder vos jointures.

La statue de Duguesclin. — Dessoudé! Est-ce que vous vous imaginez que je suis comme vous une statue de ferbane?

La statue de M. Billault. — Ah pardon, moi je suis en bronze première qualité, mais ne nous laissons pas aller à des personnalités désagréables, et dites-nous...

La statue de Duguesclin. — Figurez-vous que trois gredins d'Anglais ont osé me coiffer d'un... non, corne de bœuf! je ne peux pas dire ça...

Le buste de Voltaire. — Hé mon Dieu, lachez le mot, — d'un pot de chambre.

La statue de Duguesclin. — Il l'a dit, corne de bœuf; oui, d'un pot de chambre, les misérables.

Le buste de Voltaire, riant. — C'était une assez bonne farce.

La statue de Duguesclin. — Vous appelez ça une bonne farce, vous? si mon épée n'avait pas été rouillée par la pluie, je leur aurais fait voir, — heureusement qu'ils ont p'ssé en police correctionnelle, — quinze bons petits jours de prison.

Le buste de Voltaire. — N'empêche que vous deviez avoir une bonne tête.

La velà tout du long, c'te pièce. Ceusses que voudront n'en être ont qu'à nous repasser leur addition avè leur sinature. Reniflez voir un peu ce raisonnement si c'est pas trafusé de parmière main.

A M'sieu le Chef-Parfait des appartements du Rhône.

M'sieu,

Nous ont reluqué avec une supéfassion que nous a considérablement émutionés vote redonnance impérative sus le nettoyement de toutes les caves de la ville. C'te délibération, que vous a prise tout d'un coup comme une bombe, a fiché sens dessus dessous tous les merchants de vin et nous a fait à nous autres, henerables habitants et leurs pratiques, l'effet d'un siau d'eau qu'on vous aurait fiché d'un cintième sus le coquelichon. Pensez voir si c'est drôle. Aussi, M'sieu, quand même que nous sommes rien que vos insubordonnés, nous prenons le licentiment de vous en faire nos t'humides remontrages.

La statue de Duguesclin. — Une bonne tête, corne de bœuf; ah! ça qui êtes-vous pour me blaguer ainsi?

Le buste de Voltaire. — Vous voyez bien.

La statue de Duguesclin. — Eh! quoi, un misérable buste!

Le buste de Voltaire. — Patience, patience, encore quelques pièces de dix sous de mon ami Havin, — et aussi bien que vous j'aurai ma statue.

La statue de Duguesclin. — Havin? connais pas, quelque pékin, mais puisque vous êtes là, expliquez-moi un peu ce que c'est que votre fameux rictus dont j'ai entendu parler, — où est-il ce rictus?

Le buste de Voltaire. — Sont-ils badauds ces troupiers, — ah! si j'avais ma statue, je lui jouerais un bon tour. Je lui montrerais mon rictus...

La statue du duc de Morny. — Voltaire, Voltaire, pas d'inconvenance, — il y a des dames.

La statue de la Ville de Lyon. — Aie!

La statue de M. Billault. — Qu'avez-vous, belle dame?

La statue de Lyon. — Je vous demande pardon, Messieurs, d'interrompre votre entretien, — mais j'ai ma jambe gauche qui me fait un mal affreux.

La statue de M. Billault. — Pauvre femme, et pourquoi?

La statue de Lyon. — C'est ce M. Guillaume Bonnet, mon sculpteur qui me l'a placée de telle façon, que par moment cela me donne des crampes épouvantables; aie!

La statue de M. Vaïsse. — Mais au moins vous êtes debout, tandis que moi, depuis le temps que je drogue en bas de mou piédestal, ce M. Desjardins est d'une lenteur!

La statue de Lyon. — Je vous trouve bon là, de vous plaindre, c'est vous qui l'avez choisi... Aie! ma jambe.

La statue de Napoléon. — Bon Dieu! ces femmes sont-elles agaçantes avec leurs cris: impossible d'étudier tranquillement ma carte; — si vous ne m'aviez pas dérangé, j'allais mettre le doigt sur le point où je veux battre les Prussiens.

La statue de Duguesclin. — Il parle de battre les Prussiens, taisons-nous: ces gens-là n'existaient pas de mon temps, mais ça doit être des ennemis; — pourtant j'aimerais mieux les Anglais.

Le buste de Voltaire. — Oui, oui, je comprends à cause de...

La statue de Duguesclin. — Corne de bœuf! Voltaire, n'allez pas rouvrir cette blessure, ou je vous enfonce votre rictus, je ne sais pas ce que c'est, mais je l'enfonce tout de même!

ROB ROY.

Ben sur que vote Esquilence n'a z'été conseillé tout à l'aborgnon quand on vous a fait siner c'te papperasse : si nous sont feurcés d'ésécuter ça que ça dit, y n'en viendra de mauvaises maladies que feront de raffles sus la population, pire que le choléra mordu. Tous les licheurs (que sont les gones les pus solides, n'y a pas à dire) crèveront de la pépie comme de pillots, et ce qui restera sera rien que des merluchons bancroches et esquintés, pace que c'est pas en buvant d'eau qu'on fait de mamis sus le modèle des gones d'Ainay, allez ! Et ceusses de St-Just que le chemin de fer leur z'y a défoncé tous leurs puits, comment qu'y vont faire ? Mémement en ville y gn'a quasiment plus de pompes qu'oyent de bonne eau : celle-là de la place St-Michel, démolite ; l'autre de l'hôtel de Malte, ousque y en avait deusses, démolite avec la maison, quand même qu'elle avait logé Henri IV ; sus la place de la Charité, démolite ; sus la place Lévistre, démolite ; aux Jacobins, démolite ; en rue Grenette, démolite ; aux Cordeyers, démolite avè le reloge et la colonne ; au Port-du-Temple, celle-là que jiclaît entremis les cadettes, une fameuse qu'on y venait de tout le quarquier et mèmement de plus loin, on y a bâti dessus en pierres de taille ! Enfin tous les bons robinets d'autrefois sont bouchés. — Mais y vous reste ben encore la fontaine des Trois-Cornets, et l'eau de la Compagnie, que vous allez nous rebriquer. C'est ben vrai, mais fesez attention, M'sieu, qu'elle en a plus qu'un de cornet et qu'y sera bientôt sec comme un quiau s'y faut qu'y serve à tout le monde. Quant à l'eau de la Compagnie, vous savez si bien que nous, qu'elle est bonne qu'à relaver la vaiselle et à faire des jeux d'eau, à cause de toutes les saloperies que n'y a dedans, tant de piautre que de gravier. Ceusses qu'en boivent n'en agraffent la pierre, une maladie que fait bâtir de maisons, mais que vous crève juste au moment qu'on va empocher les escalins, comme nous en ont vu tant de z'esemples dans ces darniers temps.

Maginez vous maintenant c'te soif que va faire par les rues : le monde deviendront enragés et y faudra leur donner la boulette comme à de pauvres toutous qu'ont perdu leur maître. Faire netoyer les caves ! Vrai, M'sieu, vous z'y pensez pas, autant vaut nous estringoller tout de suite ; adieu le vin, adieu la gaité, adieu la santé. Dans c'te saison de bise et de chômage que s'amène, nous ont plus que notre demi-setier pour nous rechauffer et nous faire oublier nos calamitances de misère ; si vous nous reniflez, comme ça, note consolante nous vont tomber en étisie, et nous aurons plus rien pour nous aider à chiner le tombereau de la vie sus la montée de l'esistence, qu'esse pour nous, arrimay, plus raide que la Grand'Côte.

Voui, M'sieu et respectable Parfait, et pis arrêgârdiez voir, qui que n'en souffrira le plus ? Les ivrognes, ty pas vrai ? ce t'à-dire, les plus braves gens, les plus meyeurs vivants, et ceusses que font plus gagner d'argent au gouvernement. C'est pas les licheurs que pensent à voler, à assassiner, à faire de z'évolutions, y pensent rien qu'à soiffer, et ensuite après à fumer, pace que ça sèche le cognolon et ça fait resoif, alorsse y reliechent encore, pis y refument et, hardi ! velà les pignolles que débaroulent dans le porte-monnaie du p'pa Budget ; pace que, comme vous savez, gn'y a de z'ostros et de z'impunitons indiscrettes sus le vin, les aliqueurs et le taba ; mais celles-là, ça fait plaisir de les payer, au lieu que les negociants et les porpiétaires, y rechignent quand on leur z'y envoie leurs feuilles de patentes et de portes et fenêtres.

Et pis encore, vous savez donc pas que n'y a grélé à Mornant c'te semaine passée, et que la vendange de c'te année n'est netoyée, elle aussi ? Si la grêle du netoyement tombe de même sus nos caves, et que n'y oye plus rien dedans, là, en bonne vérité, qué qu'on en pourra ben faire ? Elles

sont pas comme celles de la Maison-de-Ville, ousque nos grands, après le siège, ont z'été enfeurmés par les Mathevons, avant d'être envoyés à la guoyline : les nôtres ne sont bonnes que pour garder les bareilles. Dans le cas que vous n'auriez un plan, fallait au moins nous avertir par avance, nous nous serions alignés en conséquence.

Mais c'est pas ça, ben sûr, c'est c'te évention de netoyage qu'à z'été décrochée par vote perdecenseur que vous donne de z'émulations, à présent qu'on l'empaille en estatue sus la place Confort. Laissez donc, allez, què que ça ly rapporte maintenant de nous avoir tant fait faire de mauvais sanque en nous fesant demenager de nos suspentes sans demnité, à cause que les pauvres canezards ont pas toujours de bail ? En est-y plus avancé de tous ces honneurs aposthumes ? Fichez-nous donc la paix : y vaut ben mieux être en vie, ami du pauve monde et des braves gens, que d'être planté en ressemblance au beau milieu d'une place à regarder pisser l'eau avè de z'œils de fonte. Là, n'écoutez pas ces conseillers que prêchent l'eau claire, vous y siez pas ; on sait ben que les buveurs d'eau c'est pas grand chose, le bon Dieu y a ben fait voir par le Déluge. A l'incontraire de netoyer les caves, buvez de bons coups et fesez nous en boire, pace, comme chantait le p'pa Vorace :

*Fœcundi calices quem non fecere disertum,
Contractâ quem non in paupertate solutum ?*

Velà au moins qu'esse bien dit, et qu'on peut s'en rapporter à cause que ce particuyer n'avait d'aime et qu'y s'y connaissait, mèmement qu'y n'était grand lié avè ce malin d'Auguste qu'avait si bien su empogner l'empire aux mains.

C'est z'en prenant c'te morale pour modèle que vous vous ferez honneur, et non pas à netoyer nos caves, une ovrage que vous ferait pas bien valoir ; c'est pas difficile : ésepté les bouteilles vides et les araignées y n'y reste pas grand chose, allez ; mais si vous voulez, à toute force, faire escanner vote iréputation dans le netoyage, eh ! ben baliez-nous voir un peu toutes ces poutrones qu'emboconnent les plus belles maisons et les rues et que font les cornes à nos colombes avè leurs robes de soie et leurs farbalas ; dégraissez un peu la conscience de tous ces piqueurs d'once ; décrassez la frimousse de ces emboisseurs, de ces feseurs d'embaras que veulent se faire passer pour mieux qu'y ne valent ; netoyez... oh ! non, vous auriez trop à faire, vous tourmentez donc pas, là, laissez le netoyage ; tachez seulement qu'on nous regenère plus nos vieux quarquiers, nous saurions plus où aller trimballer nos mequiers et ça ferait que gagner les architèques et les entrepreneurs ; tachez aussi que le pain soye pas si cher c'l'hyver et les loyers semblablement ; alors nous vous serons en plein reconnaissants et nous nous dirons plus fort que jamais,

De vote Esquilence ;

Les très-respectables et amiables serviteurs et sujets,

GNAFRON, negociant en regrollage ;
LICHESEC, typographe ;
MANGEVIN, premier lire de la bande de Bourgneuf ;
Patron PICHETTE, ci-devant syndic de la compagnie du Port-Sablé.

Pour copie conforme,

Jean GUGNOL, secrétaire.

OMBRES CHINOISES

XVII.

Emile Percire.

« Je crois vraiment que ces gens-là
Voudraient me voir mendier, pauvre
Comme jamais ne le sera
Un roi quelconque du Hanovre.

« Chacun d'eux, d'un air obligeant,
Me dit, me croyant de sa race :
— Par Dieu ! rendez-nous notre argent,
Reprenez votre papperasse !

« Votre argent ! je suis très surpris
De cette étrange patenôte,
Car enfin si je vous l'ai pris,
Par Judas ! ce n'est plus le vôtre ! »

XVIII

Mirès.

Prenant sa plume de Tolède,
Mirès, dans un journal à lui,
S'escrime pour venir à l'aide
Des actionnaires d'autrui.

Il leur dit : « On vous fait des farces !
Le drame se joue à vos frais ;
Dans la coulisse, les comparses
Riront bien quand vous pleurerez !

« Mais c'est vainement qu'ils vous raillent.
Comptez sur sa robuste main.
De l'endroit où je veux qu'ils aillent,
Amis, je connais le chemin !

« Car vraiment ce qui me désole,
C'est qu'on m'accuse sans égard
De réclamer le monopole...
Non ! je veux qu'ils en aient leur part !

S. TRABAN.

COURRIER DE PROVINCE

M. Gaspard Bellin, de la société pilotechnique, nous a adressé une lettre fort courtoise du reste, — dans laquelle il nous demande quelques rectifications au compte-rendu que nous avons fait de son poème de l'Exposition universelle.

Nous avons eu tort « de placer en 1867 une séance « d'inauguration qui a eu lieu en 1855, ainsi que le dis- « cours du prince Napoléon, lequel n'a pu être pro- « noncé non plus que la réponse de l'Empereur en 1867, « — le prince ayant décliné l'honneur de la présidence « de l'Exposition actuelle.

« Il en est de même pour les paroles de l'Impératrice « qui se rapportent à l'Exposition économique, l'une « des annexes de l'Exposition universelle de 1855, et non « à l'Exposition elle-même, comme l'article le donne à « entendre et arrive par là sans doute à l'insu de son au- « teur (parfaitement vrai) à changer tout-à-fait la portée « et l'à-propos des paroles de S. M. empruntées du reste « au *Moniteur* (ici la citation du *Moniteur* du 4 no- « vembre 1855).

« M. Gaspard Bellin ne se serait pas permis, croyons- « le bien, de prêter à l'Impératrice une réflexion que

« S. M. n'aurait pas réellement faite: c'eût été à la fois une faute de goût et un manque bien grave de convenance que dans notre rôle de critique nous n'avions pas le droit de prêter au poète »

Voilà qui est fait.

Maintenant nous nous permettrons de dire au barde de l'Exposition qu'il se laisse peut-être emporter par l'exagération de ses scrupules. — En effet, les paroles de l'Impératrice étaient celles-ci: « Cette Exposition est très intéressante. »

Hé bien, je le demande à tout homme de bonne foi, en admettant que l'Impératrice ne les eût pas prononcées, — M. Gaspard Bellin, de la Société philotechnique, — pouvait-il être taxé de mauvais goût et d'inconvenance pour les lui avoir prêtées?

M. Adrien Marx lui-même n'oserait le soutenir. — Au début de sa lettre, M. Gaspard Bellin se plaint que nous ne l'ayons pas gâté.

Ah! voilà un reproche qui vient nous frapper en plein cœur.

Pas gâté, — comment! M. Gaspard Bellin publie sur l'Exposition un poème didactique en quinze chants et onze mille vers, — NOUS LE LISONS.

Nous le lisons et nous en donnons un compte-rendu, nous signalons à l'univers étonné cet acte d'héroïsme accompli par un homme seul; — grâce à nous le *Figaro* qui est un journal très lu et très répandu vient apporter à cette œuvre phénoménale son tribut d'admiration; — et M. Gaspard Bellin n'est pas content?

Ce n'est vraiment pas notre faute si parfois l'aridité du sujet a trahi les sentiments pacifiques de l'auteur; sans doute il était difficile de célébrer dans le langage des Dieux les vertus du jus de betterave, — mais que M. Gaspard Bellin ne vienne pas nous accuser de malveillance, — ce serait de l'ingratitude.

Il nous a été rapporté que M. Gaspard Bellin, indépendamment de la Société philotechnique, faisait partie de la magistrature assise: il est le doyen des juges suppléants.

Hé bien! si quelque chose peut le consoler de n'avoir pas été gâté par nous, — c'est qu'un de ses collègues, membre de la magistrature debout, fait encore de bien plus méchants vers que lui.

Une personne obligeante a bien voulu nous communiquer une petite comédie en un acte due, paraît-il, à la plume d'un magistrat hiérarchiquement supérieur à M. Gaspard Bellin, et dans laquelle nous avons trouvé des vers dans le goût de ceux-ci:

Ah! j'aime ta main douce
Douce comme la mousse
Comme l'herbe qui pousse.

Or, comme la mousse n'a jamais eu la prétention de passer pour du velours, et que c'est précisément quand elle pousse que l'herbe est la moins douce, la métaphore poétique qui précède, engendrée par les exigences de la rime, peut équivaloir à celle-ci:

Ta chevelure noire
Noire comme l'ivoire.

Décidément la même main ne peut pas tenir les balances de Thémis et la lyre d'Apollon.

VILHELM GIRL.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

La vie est une pièce de taffetas dont un père remonde le mieux possible les dernières longueurs, afin de léguer à son fils de bons principes et le goût du travail.

Il n'y a pas de taffetas parfait. Les fils cassés, les tenues en sont les défauts; les dents fortes, les mauvais battage sont les vices.

Les remords et la conscience sont les commis de ronde qui, vous le savez, sont rarement écoutés.

Je n'ose dire que Dieu est le fabricant, car il est juste, et il n'y a pas un fabricant qui le soit.

Savez-vous pourquoi l'on dort plus commodément à l'Eldorado qu'au Casino? c'est qu'il y a un *Matt* là.

A Loyasse, sur un superbe mausolée, j'ai lu cette épitaphe, magnifique par son laconisme, inspirant plus de sincérité que les: *il fut bon époux, bon père, bon garde national, etc.*

CI GIT ***

FILS DE MÉDECIN.

Il passa sa vie dans la plus grande austérité.

* *

Il m'avait toujours paru surprenant qu'Eve, au paradis terrestre eût choisi la pomme, qui est un des plus mauvais fruits, au lieu de manger la pêche qui en est le meilleur. Je connais maintenant la cause de son choix, c'est que le *pêché* n'était pas encore importé.

* *

Ce qui me porte à croire que les premières pêches furent des pêches de vigne, c'est qu'Eve, qui cultiva le premier pêché en mangeant une pomme, nous est représentée avec une feuille de vigne.

* *

Le cœur du fabricant de soieries a cela de commun avec cette pierre blanche et tendre qui sert à construire les maisons, c'est qu'il durcit avec le temps.

* *

J'aime mieux manger des œufs pochés qu'avoir les yeux dans le même état.

* *

Si j'osais prendre la liberté de tutoyer M. Bonnet, je lui dirais: Eh! bien, à quand la statue? *va, hisse.*

* *

Il n'y a pas que M. Monnier, le précepteur du Prince Impérial, qui soit démissionnaire; le cours des Chartreux l'est aussi, des missionnaires, et il n'est pas plus fier pour cela.

* *

Le pain est bien cher; par contre on prétend que l'argent est à bon marché; je ne m'étonne plus d'entendre dire tous les jours à des négociants qu'ils mangent de l'argent.

Jérôme ACCOCA.

DE VIRIS ILLUSTRIBUS

NOUVELLE TRADUCTION

(Suite.)

Tarquain l'Ancien.

De même que le bio—griffe—ou—gräphe Jacquot est de Mirecourt (Vosges), et que les publi—cistes—ou—cains Granier sont de Cassagnac (Gers), de même Tarquin qui, de son vrai nom, s'appelait Lucumon, était de Tarquinies (Etrurie).

Né de parents riches mais non vaccinés, le jeune Lucumon fit de brillantes études au lycée de sa ville natale, et eut l'insigne honneur d'être proclamé pendant trois années consécutives lauréat du grand concours pour le prix de musique vocale (méthode Galin-Paris-Chevé). On l'avait surnommé dans Tarquinies l'Aigle de la vocalise, le flambeau du chant délié.

Cependant ledit flambeau venait d'entrer dans son cinquième lustre et il était encore fort indécis sur le choix de la carrière qu'il devait embrasser — pardon — embrasser, — lorsqu'une circonstance fortuite vint l'éclairer tout-à-coup sur sa véritable vocation.

Tarquain ayant un jour, au café, entre le mazagran et la choppe, jeté par hasard un coup-d'œil sur les feuilles publiques, il y lut qu'un simple avoué de Périgueux venait, à force d'audace et d'intrigues, de se faire proclamer roi d'Araucanie. — « Euréka! s'écria aussitôt notre héros qui ne parlait que latin. — « Euréka! — et dire que j'hésitais pour savoir si je me ferais notaire ou chroniqueur! maintenant je n'hésite plus; je veux être monarque! — et palsambleu je le serai, dussé-je empoisonner, s'il le faut, pour me faire ensuite élire à sa place, le dernier roi des Potirons! » — Cela dit, Tarquin s'embarqua aussitôt avec sa femme et un grand nombre d'autres colis à bord des Messageries Lafitte et Caillard, et vint s'établir à Rome où la royauté n'était pas héréditaire, et où le pouvoir était par conséquent accessible au plus habile et au plus fort.

Nous croirions manquer à tous nos devoirs d'historien breveté, si nous ne mentionnions pas ici le merveilleux prodige qui, au dire de certains auteurs, signala l'entrée de Lucumon (dit Tarquin) dans les murs de la cité romaine. — Au moment où la diligence allait entrer dans la ville, un aigle qui depuis un instant planait au-dessus de la bache, fondit tout-à-coup sur Tarquin, lui enleva prestement son gibus, le porta au plus haut des airs, puis, redescendant, le lui remit délicatement sur la nuque. Les nombreux témoins de ce fait extraordinaire ne doutant pas une seule minute que cet aigle n'eût été envoyé par Jupiter lui-même qui tenait sans doute à avoir l'adresse du chapelier de Tarquin, en conclurent que ledit Tarquin devait entretenir commerce d'amitié avec l'Olympe. Aussi son entrée à Rome fit-elle sensation, et obtint-il sans peine le droit de cité et bientôt après le rang de sénateur.

Avant d'aller plus loin, qu'on nous permette de dire quelle est, au sujet de l'épisode qui précède, notre opinion personnelle.

Les auteurs auxquels nous avons emprunté le récit de cet épisode merveilleux, nous ont certes parus dignes de foi; mais, hâtons-nous de le dire, c'est surtout de *foie* de canard qu'ils nous ont semblé dignes; — et qu'est-ce donc en effet, je vous le demande, que cet aigle fatidique dont ils ont cru devoir nous parler? sinon un *canard* monstrueux! — S'il est vrai, au surplus, que Tarquin ait dû la faveur populaire dont il jouit dès son arrivée dans la ville éternelle, à une ascension insolite de son couvre-chef, cela prouve tout simplement une chose, c'est qu'il était né coiffé; mais encore une fois, nous pensons que les annalistes se sont trompés et ont pris le contenant pour le contenu; ce fut probablement à son *toupet* et non pas à son chapeau que Tarquin dut son puissant crédit.

Cependant ce crédit grandissait toujours; chargé d'un emploi à la cour, Tarquin sut si bien capter les bonnes grâces d'Ancus Martius, que ce roi en mourant le donna pour tuteur à ses fils; mais cela, disons-le vite, ne faisait nullement l'affaire de notre personnage qui tenait absolument à tâter du pouvoir. Aussi à peine le pauvre Ancus eut-il cassé sa pipe, que Tarquin envoya les deux jeunes gens dont on lui avait confié la tutelle, visiter, à Paris, l'Exposition universelle, et profita de leur absence pour monter sur le trône, où il fut légitimement maintenu par les suffrages des Romains.

Au début de son règne, Tarquin se montra fort belliqueux; mais comme il ne se trouva heureusement dans Rome aucun Girardin pour lui préconiser le système de désarmement, le roi renonça vite, de lui-même, à l'esprit de conquête, et accorda à son peuple les bienfaits de la paix.

C'est à cette époque que Tarquin commença à hausser Rome; il fit percer un grand nombre de voies nouvelles; fit construire de magnifiques égouts, fit bâtir un nouvel opéra, — pardon, un cirque, — fit aplanir le Trocadéro, — pardon, le mont Tarpéien, — en un mot mérita d'être appelé le M. Haussmann de la cité romaine.

Tarquain mourut assassiné par deux misérables qui le frappèrent de vingt-cinq coups de hache, dont un fut si violent qu'il sépara la tête du tronc. Les médecins appelés pour constater le décès déclarèrent tous d'une voix que le roi était mort étranglé, et ils ajoutèrent que la pression exercée par les assassins sur le cou de la victime avait été tellement violente, que la tête de l'infortuné monarque avait dû leur rester entre les mains.

AMÉDÉE CHABERT

Les journaux politiques nous ont appris qu'un membre du Conseil général du Rhône allait donner sa démission, après avoir préalablement consulté ses électeurs.

Mais « sans vouloir parler de politique » comme dit le *P'tit Ebéniste*, et sans avoir d'électeurs à consulter, nous nous demandons, — puisque le scrutin est toujours secret, — comment on fait pour savoir l'opinion de gens qu'on ne connaît pas?

CROQUIS A LA COURSE

NOS MÉDECINS

FAIVRE

Architecte et médecin, quel contraste! constructeur et... démolisseur; — a sculpté tout son mobilier et construit l'église de l'Enfant Jésus; — parlerait indéfiniment sans cracher.

LACOUR — 1844.

Adjoint à M. Arthaud; — traite les femmes folles à l'Antiquaille et les sages à la ville.

FONTERET — 1840.

Membre très-actif de la Société de Médecine dont il est secrétaire; — écrit beaucoup; — signe particulier: a soigné le père Crépin.

LAVIROTTE

Clientelle peu choisie: — prisonniers, femmes... plus que légères; — de plus médecin du dispensaire spécial; — doué d'une myopie qui doit beaucoup le gêner pour l'examen de ses malades spéciaux.

MAIGRE — 1866

Heureux de ressembler au ténor Renard — par la chevelure; — allures artistes.

MANIGAND — 1828

Dit le beau... cependant reçu en 1828...?

OLLIER

Chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu; — beaucoup, beaucoup de talent; — fait repousser les os; — reconstruit des nez; — fait pousser des pattes de lapin sur les crêtes des coqs; — a eu trois bonheurs à la fois: a gagné un prix de 10,000 francs, a été décoré et, — s'est marié.

PASSOT — 1840

Médecin-poète; — de l'esprit; — a éreinté en vers les charlatans; — mais trop amoureux des termes techniques; — ainsi ne dira jamais: ce malade a la fièvre typhoïde, mais bien: cet homme est atteint d'une dothi-entérie.

PERRIN — 1830

Dernière incarnation à Lyon du vieillard de Cos; — a travaillé dans l'allaitement des enfants; — décoré de St-Grégoire le-Grand.

PHILIPPEAUX — 1852

Né à Agen; — conséquemment gascon; — trouve bien lourd le fardeau que Bonnet doit lui avoir laissé en mourant; — guérirait tous les malades, s'il était appelé en temps opportun; — convaincu que ses concitoyens lui élèveront des autels.

CUJAS.

(à suivre.)

Bourres et Déchets

Puisqu'il est d'usage parmi les écotiers de faire endosser par les s-spirituels auteurs de la Muette et du Barbier tous les bons mots plus ou moins mauvais qui se perpétrent un peu partout, — conformons-nous à la tradition.

* *

On parlait devant Rossini de l'éternelle jeunesse d'Auber ce « Déjuzet » du sexe fort.
« Auber, — dit tout-à-coup le s-spirituel auteur de Guillaume, — est ce que l'on peut appeler — un directeur de Conservatoire, bien conservé.

On parlait devant Auber de l'hymne à la Paix... dans du canon- nier de Pezzaro.

« Rossini, — dit soudain le s-spirituel auteur des Diamants de la Couronne, — « Rossini est un cygne du temps. Il aurait pu dire: — un cygne du tam — tam.

* *

- « Bonnes d'enfants, de pleurs remplissez cent bonbonnes;
- « Du guérisseur Jacob le fluide est perdu.
- « Si vous l'aimiez si fort ce phénix des trombonnes,
- « Ce redresseur de tors, habile et convaincu,
- « C'est que, — quand vous l'aviez contrefait ou tordu,
- « Il vous redressait le tronc, bonnes!

* *

Certain proverbe dit:

- « La parole est d'argent, mais le silence est d'or.
- Je propose la modification suivante:
- « La parole est de platine, mais le silence endort.

Réouverture de l'Alcazar

Opéra en un acte.

Les lustres sont éclairés et la porte est ouverte. Un cavalier et un musicien se hasardent et entrent en tremblant.

TOUS DEUX

Faut-il entrer? je n'ose..

LE CAVALIER

En croirai-je mes yeux?

Mais qui donc a semé ces bruits fallacieux?

Je ne croyais trouver que désert et ruine.

Mais comme aux temps passés, la salle s'illumine...

Oserai-je risquer un pas,

Et ce plancher trompeur s'effondrera-t-il pas?

LE MUSICIEN

Quoi! mon pupitre est là! N'est-ce point un mirage?

O vieux palais de l'Alcazar,

Est-ce bien toi? dis, n'es-tu pas l'image

De la maison de Balthazar,

Et, si je joue un air de flûte,

De ce grand dôme, aux premiers sons,

Ne dois-je pas craindre la chute.

(Il hésite un moment, puis, avec un geste de défi:)

Jouons! éclaircissons ce mystère...

LE CAVALIER

Dansons!

(Le cavalier danse et le musicien joue. Rien ne tombe.)

LE CAVALIER

Entrez sans peur, Nini, Madeleine et Musette,

L'Alcazar nous prépare encore plus d'une fête,

Les murs en sont debout, fermes comme des rocs..

(Danseurs et danseuses entrent en foule.)

TOUS

Eh! quoi, rien n'est changé!

LE LIMONADIER

(D'une voix qui semble sortir de dessous terre.)

Si! voyez la buvette

Nous y servons la bière en bocks.

(Quadrille févreux. A la quatrième figure, chœur général.)

Ah! nous pourrions encor danser!

Nous avons en ces lieux où Jandard règne en maître,

Beaucoup de péchés à commettre

Avant de nous y confesser.

PIVOINE.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Madame Meillet est engagée en représentations, c'est-à-dire sans débuts, en remplacement de Mme Smitz-Erambert. L'engagement de celle-là explique la chute de celle-ci, sans toutefois justifier la brutalité du procédé qui a évincé Mme Smitz-Erambert.

Quel que soit le talent dont Mme Meillet a fait preuve l'an dernier dans l'Africaine, il n'y a pas de raisons, croyons-nous, pour qu'elle soit dispensée des débuts. Si cette artiste ne devait donner que quelques représentations, nous l'admettrions volontiers, mais puisqu'elle doit tenir toute l'année l'emploi de forte chanteuse Falcon, il nous semble que, sans compromettre sa dignité, elle pourrait parfaitement se soumettre à l'appréciation du public qui lui en saurait gré, car il ne faut pas se dissimuler que Mme Meillet n'est pas une de ces incomparables chanteuses dont le talent échappe à toute critique.

Célestins. — Mademoiselle Jeanne, qui a pris en main les rênes du gouvernement du duché de Gérolstein, a eu certainement le mérite d'apprendre en quatre jours un rôle difficile; elle est en outre gracieuse et remplie de bonne volonté, mais ce n'est pas encore la grande duchesse que nous avions rêvée. Elle manque de verve, d'entrain, de chic surtout et sa voix est tout juste suffisante. Le Progrès, dans un article signé C. P. D. (Communiqué Par la Direction?) la compare tout simplement à Mlle Schneider et ne voit que peu de différence entre les deux. C'est abuser légèrement de la bonne foi et de l'intelligence de ses lecteurs; Mlle Jeanne ressemble à Mlle Schneider comme M. Chamberlat ressemble à Arnal, voilà tout.

Le succès de la pièce est toujours pour Messieurs Belliard et Leconte qui sont décidément très bons, et le public nous paraît goûter assez les exploits de la cour du grand-duché de Gérolstein; seulement nous ferons remarquer à tous les artistes en général qu'il faudrait pour le moment se contenter de bien dire leurs rôles et attendre les dernières représentations pour ajouter leur prose à celle des auteurs; leur esprit n'est pas toujours d'aussi bon aloi que celui de MM. Meillac et Halévy.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Aristide. — Vos réflexions nous sont précieuses; mais vous nous permettez de vous faire remarquer que l'article entier est sur le ton du persiflage; si c'est un danger, ce danger est quel- quefois nécessaire surtout pour atteindre un but.

Le Veilleur. — La prudence exige certaines précautions; vous ne trouverez donc pas étonnant que nous n'ayons pas répondu à vos désirs. L'inconnu c'est le bord d'un abîme. Le connu est discutable; avec qui pourrions-nous le discuter?

Luneva. — Ton portrait ressemble à presque tous les intri- gants qui grouillent là et ailleurs, il ne vaut pas la peine d'être encadré.

La Fée aux Pellicules. — Nous ne pouvons pas revenir sur la triade, il y avait trop à dire et le pont du Palais nous répugne. La lutte de la place Sathonay a déjà été signalée dans le Guignol.

???. — C lui qui tient la queue de la poêle est bien embarrassé et voudrait t'y voir.... On ne peut pas toujours tirer des feux d'artifices.

L. Cicéron. — C'est, hélas, du réchauffé; en retirant les noms propres cela pourrait encore être utilisé; nous verrons.

Jacques Bonhomme. — Nous n'avons pas le temps de vérifier votre assertion, mais il n'y aurait rien d'étonnant que notre ami Trahan ait eu la même idée que votre protégé, — dans tous les cas plusieurs centaines de kilomètres les séparent. A l'imprimerie nous recevons avec plaisir votre visite et vos communications.

J. B. R*** à Paris. — C'est déjà bien ressasé, nous verrons.

Vieux zouzou. — T'avais casi raison, j'avais mal à la patte, maintenant que ce n'est raccommodé ça va pas mal. Nous lirons ta griffarderie; à plus tard.

Une souris. — Etait égaré, sera lu; à la semaine prochaine.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 8.